

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

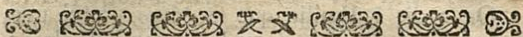
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre VI. Mr. Deane à Me. Selby.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2145



LETTRE VI.

Mr. DEANE à M^{rs}. SELBY.

Londres, Vendredi soir, 17. Mars.

Vous avez souhaité, ma chère Madame Selby, qu'obligé d'aller à Londres pour mes affaires, je passasse à Colnebrooke, que je vous fisse part de mes remarques sur l'état des choses, que je vous disse s'il y avoit quelque apparence à l'événement que nous souhaitons tous si ardemment; & sur-tout que, si l'occasion s'en présentoit, je sondasse de loin sir Charles lui-même sur ce sujet. Je vous dis que vous ne deviez pas craindre que j'offensasse la délicatesse de notre chère fille, & qu'elle n'auroit point de raison de se plaindre de moi dans une affaire si délicate.

Il paroît que ses grandes occupations en ville, & quelques autres qu'il a eues dans le Comté de Kent, ont empêché que Lord L. & ses sœurs ne jouissent beaucoup de sa compagnie, quoique notre Harriet y soit; chacun l'y regrette beaucoup.

Je dînai à Colnebrooke. Lord L. est un digne & aimable homme. Lady L. & Miss Grandison sont de charmantes femmes. Miss Jervois est une fort jolie fille... mais j'en parlerai davantage tout à l'heure. Le Cousin Grandison dont vous m'avez parlé, est allé à la terre de Grandison, où sir Charles compte lui-même d'al-

d'aller bientôt... Mais je laisse à notre Harriet à vous raconter tout cela, & les autres choses éloignées de notre sujet.

Ce qui m'occupe le plus, c'est ma visite à sir Charles : j'en parlerai d'abord, & je garderai mes autres remarques pour la suite.

Après le dîner, je continuai ma route pour Londres. Comme mon affaire devoit m'occuper vraisemblablement pendant tout le tems de mon séjour en ville, j'allai descendre à sa maison au quarré de S. James, & après avoir dit mon nom, je fus immédiatement introduit.

Permettez moi que je m'arrête ici, pour vous dire que c'est effectivement un fort beau Cavalier : la majesté est mêlée à la douceur dans chaque trait de son visage, & la dernière l'emporte sur la première dans tout son maintien. Harriet n'a pas tort de l'aimer.

Je lui dis, qu'étant venu en ville pour mes affaires particulières, j'espérois qu'il m'excuseroit de ce que je m'introduisois chez lui, quoique je lui fusse personnellement inconnu ; mais que j'avois longtems désiré une occasion de le remercier de la délivrance qu'il avoit procurée à une jeune Dame, pour laquelle je m'intéressois comme un véritable Père. Je le félicitai en même tems sur la manière glorieuse dont il s'étoit tiré d'embarras, à la confusion de gens à qui il avoit appris à se reconnoître pour des brutaux, & à en avoir honte.

Il reçut mon compliment, comme on peut supposer que fait un homme pour qui la louange n'est pas quelque chose de nouveau : il me fit de très-beaux complimens lui-même, me



disant qu'il étoit instruit de mon caractère, de mes liaisons avec votre famille, & avec une des plus excellentes jeunes Dames qu'il y eût au monde. Cela amena naturellement les louanges de notre Harriet; auxquelles il se joignit avec des expressions si énergiques & si justes, que je vis bien que son cœur étoit touché. Je suis sûr qu'il l'est. Ainsi soyez en repos. La chose doit se faire, tout mène à grand pas à l'événement si désiré. Je parlois des grâces de sa figure; il me ramenoit à celles de son ame. Il prétendoit qu'à l'un & l'autre égard, elle étoit une des filles les plus parfaites qu'il eût jamais vues. En un mot, Madame Selby, je suis convaincu que l'importante affaire mourra d'elle-même. Ses sœurs, Lord L., le Docteur Bartlet, tous unanimes en faveur de notre aimable fille: elle avec un mérite si extraordinaire... La chose doit se faire. Ne vous rappelez-vous pas ce que dit la vieille chanson?

Quand Phœbus déploie ses rayons, dire gravement aux gens qu'il est jour, c'est les prendre pour des aveugles.

Tout ce que je voudrois, ce me semble, c'est qu'ils fussent plus souvent ensemble. L'oïiveté, je crois, est grande amie de l'amour, je voudrois que ses affaires le laissassent un peu oïif. Elles doivent être bientôt dépêchées quelles qu'elles soient, car Lord L. dit que quand il est au fait d'une affaire, l'exécution est aussi prompte que la pensée. Sir Charles m'a fait entendre qu'il pourroit bientôt être obligé d'aller en France. Les mers ne sont rien pour lui.

Le

Le Docteur Bartlet dit qu'il considère toutes les nations comme réunies sur un même continent, & qu'il ne doutoit pas que, s'il y avoit quelque vocation, il n'entreprît un voyage à Constantinople ou à Pekin, avec aussi peu de difficulté que quelques autres (il auroit bien pu me nommer) iroient au bout de leur terre. En effet, il semble justement un homme fait comme cela. Cependant il ne paroît pas qu'il y a rien dans sa constitution de cette sorte de feu, qui fait d'abord grand bruit, & ne laisse rien après soi que des vapeurs & de la fumée.

Vous avez des doutes par raport à la fortune de notre fille. Elle n'est pas méprisable: il pourroit sans contredit avoir une femme qui en auroit une beaucoup plus considérable: Harriet pourroit de même trouver un homme plus riche... Que dites-vous de la proposition de Lady D. rejetée pour l'amour de lui, à tout hazard? Mais laissons venir en question cet article, & laissez moi le soin de répondre.

Vous m'avez recommandé d'examiner l'air d'Harriet. Elle est aussi mignonne que jamais; mais je trouve qu'elle n'est pas tout-à-fait aussi vive, & qu'elle est un peu plus pâle; mais c'est une pâleur qui n'a point l'air de maladie. Il y a encore une certaine langueur dans ses beaux yeux que je n'y ai jamais vuë auparavant. Elle n'a jamais eu un air impertinent, mais elle a quelque chose de plus soumis & de plus humble dans son maintien qu'il ne me semble que je le voudrois, parce que cela donne à Miss Grandison, qui a beaucoup de vivacité, quel-

que avantage sur Harriet dans la conversation, avantage dont il me semble qu'elle ne devoit pas profiter si elle l'a. Mais elles font de très-bonne intelligence.

A présent un ou deux mots au sujet de Miss Jervois. Je ne pus m'empêcher de faire remarquer à notre Miss Byron, l'avidité avec laquelle cette jeune fille avaloit les louanges données à son tuteur: le feu qui animoit son visage, & quelques soupirs qui lui échappoient de tems en tems, sans qu'elle-même s'en aperçût, quand on parle de lui, précisément comme une nièce que j'ai, qui se laissa prendre, & fut ensuite malheureuse. De tous ces symptômes je conclus que certainement l'amour se glissa dans le cœur de cette jeune créature. Elle a une fortune très-considérable, elle est jolie, & sa beauté gagne tous les jours. Elle est grande comme une fille faite, on lui donneroit seize ou dix-sept ans, & je crois qu'elle en a à peine quatorze. Il y a autant de différence entre les filles qu'entre les fruits, par raport à leur maturité. Je me rapelle que ma Mère disoit une fois en parlant d'une de ses nièces meurie de bonne heure, que ces personnes sont nées pour être malheureuses. J'espère qu'il n'en sera pas ainsi de celle-ci, car c'est certainement une bonne fille, mais qui n'a eu guères d'occasion de connoître le monde, & de se connoître elle-même. Elevée dans la retraite, chez son Père à Livourne jusqu'à l'âge de douze ou treize ans, quelles occasions pouvoit-elle avoir? Elle n'a point pu se retirer sous les ailes d'une Mère, la méchanceté de la sienne étant une raison de plus

plus pour retrecir son éducation, & dans une si grande jeunesse, dans un païs de contrainte pour les jeunes filles, comme l'Italie : ensuite après être revenuë en Angleterre, mise en pension chez une bonne campagnarde retirée du monde, que peut-elle savoir, la pauvre enfant? Elle n'a été que fort peu avec Miss Grandison, & cela seulement en visite, ensorte que le monde est tout nouveau pour elle. Et en effet quelquefois dans son aimable étonnement, & dans des aveux qui montrent son cœur tout entier, il paroît une simplicité qui tient de l'enfance, quoique d'autres fois elle montre la raison d'une fille faite. Je n'ai pas peur d'elle au sujet de notre Harriet, quoique Harriet, comme Amante peut-être, fut allarmée lorsque je lui fis faire ces remarques; mais j'ai peur pour l'innocente Emilie: je voudrois, comme je le disois, que sir Charles fût plus avec eux; il montreroit bientôt de laquelle l'amour doit être encouragé, & de laquelle les sentimens ne doivent pas être entretenus; & par ce moyen, il mettroit une vingtaine de cœurs à leur aise. Car je ne puis croire qu'un homme tel que lui voulût se rendre coupable de réserve envers une jeune Dame telle que la nôtre, s'il avoit seulement une ombre de soupçon qu'il est bien dans son cœur.

Mes affaires sont plus fâcheuses que je ne le croyois. Mais, en retournant à Peterborough, je passerai à la maison de Selby, & à celle de Shirley... & alors, comme j'espère de voir encore sir Charles, soit à Londres, soit à Colnebrooke, je vous entretiendrai

